



L'ÂME EST DANS LES DETAILS

Par JC de Munain

Lorsque l'on va chez Odile et Albert, il faut plonger dans la forêt, en empruntant un chemin sinueux de sable de plus d'un kilomètre. Il y a peu de temps encore, quelques pancartes rassuraient l'aventurier en lui indiquant : c'est par ici, c'est par là...

De l'airiel existant sur le cadastre de la commune de 1812, la maison est le seul édifice qui reste. Il semble que sa forme générale n'ait pas changé. Elle possède quatre pièces au RDC, un petit couloir ouvrant au nord et un auvent, que dans la région, on appelle un estantad. La pièce principale reçoit la cheminée construite sur un mur qui donne de l'inertie à la maison. A l'étage, un grenier auquel on accède par un escalier droit servait autrefois de séchoir aux récoltes. Elle a les caractéristiques de la maison de la Haute Lande avec son auvent. Le blanchiment des bois et de la maison ne

permet pas une lecture rapide et simple de la nature des bois, pourtant il apparaît clairement qu'il y a eu une reprise importante de la charpente, vraisemblablement dans la première moitié du XXème siècle avec l'usage de beaucoup de pin. Les autres bâtiments sont une grande grange à forte pente qui peut dater du XIXème siècle et un hangar de cinquante ans en bois servant de garage. Un four ancien, dont on peut voir les premiers lits de brique, se trouve à côté du nouveau, plus petit, construit par Albert.

JC : Bonjour Odile, bonjour Albert.

Comment avez-vous choisi cette maison ?

Odile : Bonjour, quand on s'est rencontré, on était à Paris. Il me parlait des Landes que je ne connaissais pas. Seule ma mère bordelaise m'avait parlé de grandes étendues de bruyère. Quand on est arrivé ici en 75, il y avait beaucoup de gens de Paris qui venaient dans les Landes faire un retour à la terre. Ils faisaient plutôt de

l'artisanat (ceinturons en cuir, ...) qu'ils allaient vendre au marché.

JC : C'était la période du « pouvoir des fleurs » où d'autres allaient dans le Vaucluse élever des chèvres.

Odile : Oui, oui, tout à fait. Et puis après, ils sont tous partis dans les années 80. Soit leur couple se brisait, soit parce qu'ils n'arrivaient pas à vivre, ils en avaient peut-être marre aussi....

JC : Ils étaient venus en communauté...

Odile : Non, pas par ici... Les gens ont été étonnés de voir ces jeunes (en parlant de nous) qui arrivaient dans ce coin, dans cette ruine, et, surtout, que l'on soit resté. Ils devaient se dire : « ces rigolos dans 6 mois, ils seront repartis ». Et puis, on avait les cheveux longs et ils se disaient: « Ca doit se droguer là dedans »... Des gens nous regardaient encore de manière un peu ... bizarre. Finalement, ils se sont rendu compte... Albert était prof., ça faisait plus sérieux... Et puis, on a vécu ici, notre fils est né ici, il est allé à l'école du village. On a été parents d'élève, ça crée des liens...

JC : A quoi ressemblait la maison quand vous l'avez achetée ?

Albert : La maison ressemblait à ce que l'on voit. Il n'y avait pas les pots de fleurs, ni la glycine. Il y avait une treille qui est morte très vite - le changement de propriétaire n'a pas dû lui plaire. Elle était inhabitée depuis une dizaine d'années. Il y a même des petites choses qui sont accrochées au mur et qui y étaient quand on a acheté la maison. J'ai décroché, j'ai blanchi, j'ai raccroché. T'imagines, je ne sais pas s'il y a beaucoup de gens qui auraient fait ça. Bien sûr, on a accroché des choses après.

JC : Pourquoi avez-vous choisi cette maison ?

On cherchait une maison qui soit assez loin d'une route goudronnée et qui ne soit pas trop loin de mon travail. Je travaillais à St Pierre du Mont après Mont de Marsan donc on était un peu à la limite. On avait trouvé plus près mais plus on se rapprochait de Mont de Marsan et plus c'était cher. On s'était fixé un prix à ne pas dépasser. On l'avait trouvée un peu petite au début, mais comme il y a une grange qui est énorme là-bas, on s'est dit, il y a 6000m² de terrain, ce n'est pas mal. Et ce qui nous a beaucoup plu - comme Odile le dit souvent - c'est la forme de l'airial qui n'est pas une forme traditionnelle : l'airial plat. Ici, il y a une ondulation assez agréable, un relief avec lequel on joue.

Le monsieur qui nous l'a vendue venait de réunir derrière 11 hectares de prés, de champs et le bulldozer

finissait de tout niveler pour « faire du maïs ». Il avait même nivelé autour de la maison : il n'y avait pas une herbe.

Odile : Ca semble difficile à croire. C'était labouré.

Albert : Le bulldozer était arrivé au pied de ce pommier. J'ai dit au conducteur : « je viens d'acheter la maison, vous arrêtez, vous arrêtez les travaux et les pommiers restent ». Il y avait des petits chênes qui commençaient à pousser dans la partie basse. Tout le reste a été planté par nous ou a poussé tout seul.



JC : Et la maison vous a plu?...

Albert : La maison nous plaisait parce que nous voulions une maison à auvent.

Odile : Elle était petite, oui. Mais on ne comptait pas non plus avoir une famille très nombreuse. On a un fils. On s'est dit : « on se débrouillera ». En plus, un an et demi avant, on arrivait de Paris où nous vivions dans un tout petit logement, alors on s'est dit, bon.... Et puis je sais que personnellement c'est le terrain, l'espace qui m'a bien plu. Parce qu'au début ce qui m'a fait drôle, c'est que tout était noir à l'intérieur. J'avais l'impression en y repensant que ma tête touchait le plafond, pourtant je ne suis pas immense. On est revenu et non, elle ne le touchait pas.

Albert : Alors, on a commencé à blanchir, bien que la première fois nous ayons peint le plafond en marron. Il était tellement noir que je m'étais dit que je n'arriverais jamais à le blanchir. Comme j'étais peintre, j'utilisais tous les restes de peintures. Parfois, il fallait accepter les couleurs...

On a surtout assaini au début, on peignait, on blanchissait.

On l'a habitée presque aussitôt. Elle était à l'état de quasi ruine. Le mur ouest était tombé.

Odile : C'était l'été 76. Une année de canicule. Il faisait très chaud et on vivait dehors, on était très bien. On a commencé à faire des travaux pour mettre un peu de « confort moderne ».



JC : Pour vous la toiture, les murs et la charpente faisaient partie du charme ?

Albert : Oui, parce ce qui nous a plu, c'est cet ensemble-là. Dit-il en montrant la façade...

Odile : On parle souvent d'harmonie et nous l'avons sentie très vite...

Albert : On a surtout senti que l'on n'avait rien à faire à l'extérieur. Parce que quand on l'a achetée, elle nous a plu comme ça, on veut la garder comme ça. Si on y fait une petite transformation ou quoi que ce soit, on ne va pas avoir le même aspect. On n'a pas voulu toucher l'extérieur car c'est l'extérieur que l'on voit en premier. C'était un coup de cœur.

C'est souvent ce que je reprochais quand j'étais délégué de Maisons Paysannes. Les gens achètent une vieille maison, c'est très bien ... ça leur plaît ... mais ils font tellement de transformations qu'au bout de 5-10 ou 15 ans ils revendent. Ils disent que c'est parce que ça n'intéresse plus les enfants.

Odile : Ca peut être vrai...

Albert : Oui... c'est sûrement aussi parce que la maison leur plaît moins qu'avant. Ils ont fait tellement de transformations qu'elle a perdu son cachet, son harmonie,...

Odile : C'est peut être aussi lié au fait que les gens font des travaux par eux-mêmes. Nous aussi, nous avons fait beaucoup par nous-mêmes. Ceux qui font trop de choses par eux-mêmes se lassent... le chantier traîne... et puis, ils en ont marre, parce que finalement toute

leur énergie, toute leur vie passe là-dedans et il y a autre chose à faire dans la vie.

Albert : Les vacances, les WE, ils cassent, ils cassent, ils remontent un peu. Ca fait de la poussière... On n'est pas surpris d'apprendre que les gens ont déménagé, ils ont vendu leur maison. Nous ça fait 37 ans et demi qu'on est là...

JC : Avez-vous fait beaucoup de transformations, je vois le chauffage central apparent, l'électricité apparente aussi...

Albert : Sur le côté nord, vous voyez un petit bâtiment qui a été ajouté depuis que l'on a acheté la maison. Mais au départ, il y avait un petit agrandissement qui existait. On l'a reconstruit un peu plus petit qu'avant (par manque de moyens). On y a fait notre chaufferie et une arrière-cuisine. C'était l'ancien bâtiment où l'on nourrissait les bœufs, ce que l'on appelle le « boujalet ». C'est-à-dire que l'on nourrissait les bœufs depuis l'intérieur de la maison. On a transformé l'ouverture par où les animaux passaient leur tête en porte d'accès à l'arrière-cuisine. J'ai ajouté cette pièce mais pas en prolongement de la façade (comme le font souvent les gens). Je l'ai implantée volontairement en retrait pour ne pas modifier l'aspect premier de ma maison. On ne la voit presque pas, si on veut ne pas la voir, on peut ne pas la voir.

Sur la façade, il y avait autrefois une barrière en bois et je voulais la reconstruire. Quand j'ai voulu défaire mon muret, je me suis aperçu que le poteau central de gauche était pourri dans le mur. Alors je me suis dit : « bon, je garde le mur. » J'ai enlevé la margelle en béton au-dessus inclinée pour l'écoulement des eaux et le muret nous sert pour poser les pots de fleurs.

Il y avait l'électricité, mais le compteur n'existait plus et il y avait un interrupteur et une prise.

JC : Il y avait l'eau ?

Ah, non ! L'eau était au puits, on a l'eau de la ville depuis 1995. De 76 à 95, on a vécu avec l'eau du puits et d'un forage que j'avais fait faire. On avait une pompe et on avait un chauffe-eau à gaz qui ne s'enclenchait qu'avec une certaine pression, mais la pompe ne fournissait pas assez de pression pour qu'il puisse se déclencher. Donc, l'eau chaude s'arrêtait souvent quand on était sous la douche et il fallait que quelqu'un aille relancer la pompe.... Ca mériterait tout un chapitre d'un livre...

JC : Quel sont les premiers travaux que vous avez faits à l'intérieur ?

Les premiers travaux furent surtout le nettoyage et le lavage des sols, que l'on ne voyait pas, tellement il y avait de crasse... et des murs. On a d'abord fait une pièce pour pouvoir dormir le soir. Entre le moment où l'on a déménagé et le moment où on a habité là, il y a eu les charpentiers sur la toiture pour la refaire. Cette maison avait servi pendant très longtemps de palombière. Au grenier, il y avait une table, une chaise et un trou dans la toiture mais les chasseurs ne remettaient pas les tuiles et le plancher avait pourri. On n'a rien fait dedans avant d'avoir mis le bâtiment hors d'eau. Depuis on a mis des tuiles à crochets en dessous.

JC : Après vous avez réaménagé les pièces ?

Albert : Qu'appelle-t-on réaménager ? Parce que nous, à l'intérieur, on a gardé les pièces exactement comme elles étaient. La disposition n'a pas changé. On n'a pas cassé de cloison, on n'a pas cassé de mur, on n'a pas cassé de plancher, comme les gens font habituellement... On a 4 pièces principales, on a voulu conserver nos 4 pièces principales. On a blanchi, on a mis l'eau, l'électricité, le chauffage et les sols en carrelage... On a récupéré tous les carreaux que l'on a pu et on a réussi à refaire presque sans apport la pièce principale.

Odile : on pourrait peut-être passer dans l'entrée.

Albert : Avant, la porte d'entrée était constituée d'une partie basse et d'une partie haute pleines. C'était très, très sombre, il fallait toujours avoir la porte ouverte même l'hiver. Donc je l'ai faite remplacer par cette porte très simple avec 2 panneaux en bas et 4 vitres. Comme l'auvent est protégé, il n'a été blanchi qu'une fois. Evidemment ce n'est pas le cas du mur ouest.

JC : L'auvent a une fonction ?

Oui, pas la même qu'avant. Autrefois, c'est là où se faisaient quelques petits travaux ménagers, c'est là où les personnes âgées surveillaient les enfants, les oies, les animaux... Nous, maintenant, c'est le lieu où l'on passe beaucoup de temps pour « le repas ». L'été, on déjeune là souvent, coin lecture, café... C'est un petit salon, une pièce à vivre à l'extérieur.

A l'intérieur, les petites transformations que nous avons faites (je dis bien les petites) : elles sont ici. Par exemple, avant, cette imposte était pleine. J'ai fait tomber le remplissage de l'imposte de la porte, parce qu'il n'y avait aucune raison que ce soit plein et ici on cherche toujours à gagner de la lumière et de l'espace. On a mis une vitre à la place. J'ai posé la vitre et Odile

l'a décoré, évidemment. Comme ici, cela s'appelle la vigne, dit en patois « la bigne », alors vous comprenez le motif. Cette intervention allège un peu la maison.

Odile : C'est ce que je disais. La maison est très sombre et j'avais l'impression d'être presque dans une grotte.

Albert : Et encore, nous on passe dessous. Si Jean-Charles tourne la tête, il se trouve face à une poutre.

Odile : Les landais étaient des gens petits, on le voit sur les photos d'époque.

JC : Tu as blanchi avec quoi.

Albert : Je ne chaule qu'à l'extérieur, pas à l'intérieur. A l'intérieur, c'est de la peinture à l'eau, partout. Au début, je ne me suis pas compliqué la vie, je ne connaissais pas Maisons Paysannes. La chaux, je ne savais pas trop ce que c'était, à part mes souvenirs d'enfance chez mes parents. A l'époque, j'avais l'acrylique facile, je faisais avec ce que j'avais gratis. La chaux, il fallait que j'aille l'acheter, même si ce n'était pas cher.

Odile : On ne referait pas ça, aujourd'hui, c'était au début...

Albert : Maintenant on ne le ferait pas, mais on ne va pas revenir à la chaux sur de l'acrylique.



Quand on a acheté la maison, ce mur ouest était par terre. Evidemment, il y avait un poteau ou deux pour tenir la maison. Je l'ai remonté pas mal là-bas, j'ai refait des bois, j'ai refait mes remplissages avec des bouts de tuile comme dans le reste de la maison. Ici, comme nous voulions faire un atelier, j'ai fait un vitrage pour éclairer. Odile a toujours été très contente de son éclairage, de la luminosité.

JC : Vous voyez le coucher de soleil.

Odile : Oui, mais en ce moment il y a les verges d'or...

JC : Au niveau température, comment vivez-vous la maison ? En chauffage qu'aviez-vous en entrant ?

Albert : Au début, on avait mis un poêle à mazout au fond. Quand notre fils est né, on a fait faire l'agrandissement et on a fait installer le chauffage central avec une chaudière bois-mazout. Vingt et quelques années après, la chaudière à bois avait fait son temps et on l'a changée pour une chaudière à mazout. On a eu tort, parce qu'avec les tempêtes qu'il y a eu depuis, on aurait eu du bois pour rien. On aurait dû continuer avec une chaudière à bois ou bois et mazout à la rigueur au cas où j'aurais eu des problèmes de dos ou si le bois avait manqué pendant un moment, j'aurais pu basculer sur mazout. Aujourd'hui on est obligé de fonctionner au mazout. Deux ou trois ans après, il a beaucoup augmenté et ça n'ira pas en diminuant... nous avons été mal renseignés à l'époque.

JC : Au niveau de l'isolation ?

Au début on a mis 7 cm de laine de verre comme ça se faisait à l'époque mais on a appris que la laine se tasse à raison d'un centimètre par an. Au bout de 10 ans, à l'occasion d'une reprise de toiture, on a mis un isolant mince. En même temps pour les gouttières, c'est un gros avantage, ça les élimine...

JC : et ça te satisfait ?

Albert : On pourrait améliorer, avec de gros travaux (très coûteux), on pourrait améliorer... mais on a décidé de voyager plutôt que de mettre tout l'argent dans la maison. Certes les murs sont minces et l'hiver ça fait léger, quand même...

JC : T'es obligé de compenser avec le chauffage ?

Albert : Avec le chauffage, on est toujours limité parce qu'au niveau dépense...



Odile : On ne surchauffe pas comme dans beaucoup de maisons. On sait très bien que vivant dans une maison au milieu des bois, on ne se promène pas en T-shirt l'hiver. On met des pulls. Etant donné ce que l'on a connu au début où il faisait très froid, maintenant on se contente d'une température de 19° et on ne les a pas toujours. Mais on a la cheminée, qui en hiver fonctionne presque tout le temps... En hiver, on profite aussi du soleil, à l'est et surtout au sud.

Albert : Si vous êtes habitués à avoir 21/22° chez vous tout le temps, ne venez pas vivre ici. Mais nous vivons beaucoup dehors.

Odile : On profite d'endroits entre abri du vent et soleil et je me déplace avec ma chaise dehors aussi.

JC : Vous calfeutrez les ouvertures l'hiver?

Albert : La porte à l'ouest oui (isolation intérieure et extérieure), sinon c'est la VMC de la maison. La porte de la salle principale reste souvent ouverte quand il fait beau. On met des petits boudins mais sans vouloir clore la maison. Ma cheminée fait un appel d'air... Un été, nous avons oublié d'enlever le panneau qui ferme le conduit de la cheminée. Lorsque l'on est revenu, il y avait de l'eau qui avait coulé sur les murs... ce n'est arrivé que la fois où nous avons oublié d'enlever ce panneau.

JC : Le fait d'avoir une maison paysanne vous a-t-il éveillé à la curiosité de l'histoire, des techniques d'autrefois, des sagesses peut-être aussi...

Albert : Oui, aussi évidemment. On peut les prendre un peu comme on veut...

Odile : Albert est très friand de tout ça. Chacun le prend à sa façon. Albert ce sera plus « pourquoi ? A quoi ça sert ? ». Moi, je parle souvent de la maison paysanne... et de l'odeur de la maison. Par exemple en plein été, quand il fait très chaud et qu'on rentre dans la maison, il y a une odeur spéciale - qui était là au début - l'odeur de l'été dans cette maison, surtout dans cette pièce qui est fraîche. Je pense que c'est la cheminée qui fait ça. Et les yeux fermés, je saurais que je rentre ici grâce à cette odeur...

On n'a pas pu avoir beaucoup de renseignements sur cette maison. Les propriétaires la tenaient de leur famille mais aucun d'eux n'y avait habité. Avant nous, 7 ou 8 ans auparavant, il y avait un petit vieux qui devait être plus ou moins locataire (à titre gratuit, je pense). On nous a dit qu'il connaissait surtout le chemin pour aller au bistrot... Une fois des personnes sont venues en voiture et la dame nous a dit que sa grand-mère avait

vécu là et qu'elle était venue dans cette maison petite... On aurait aimé connaître les gens qui ont habité ici, parce que l'on invente aussi...

On ne faisait pas « des fouilles », mais de temps en temps ressortent, par exemple, des morceaux de verre - ce sont les taupes qui les font remonter-. Dans la descente là-bas, je pense qu'ils jetaient là toutes leurs cochonneries.

Albert : C'était une déchèterie.

Odile : Il y a beaucoup de morceaux que l'on pourrait dater, celui des années 30, un autre aussi des années 70...

Il y a aussi les plantes... les plantes qui ressortent. Il n'y a pas longtemps un rosier que je n'ai pas planté - un American Pilar qui date des années 30 - est arrivé tout seul. Je pensais que c'était les oiseaux qui avaient porté les graines, mais, autour de chez nous, il n'y a pas beaucoup de maison et je ne connais pas de maison où il y en ait : alors, est-ce que ce n'est pas un pied, qui était enfoui depuis des années et des années, et qui est ressorti. C'est un côté très sympa de retrouver des choses comme ça...

Nous avons chacun notre façon.



JC : Vous pourriez imaginer la revendre ?

Odile et Albert ensemble : Non !

Albert : Par contre après nous?... On n'a jamais fait signer de papier à notre fils où il s'engagerait à garder la maison.

Odile : Notre belle-fille n'aime pas trop la campagne...

Albert : Ils en feront ce qu'ils voudront, c'est un certain capital que nous leur laisserons. Nous ne l'avons pas au départ, c'est déjà pas mal.

Ce n'est pas une maison de famille. On s'y est attaché parce que c'est notre maison à nous.

Odile : Parce qu'elle a une histoire... tout ce que l'on a pu vivre dedans.

Albert : Oui, mais notre fils n'y a vécu que 20 ans.

Odile : Je pense que tu as tort. Les années d'enfance sont importantes. Quand ma maison d'enfance s'est vendue, ça m'a beaucoup touchée...

Albert : Oui, mais il s'adapte facilement à d'autres maisons...

JC : Alors que certains recherchent la ville et sa densité humaine, vous vivez dans un certain isolement. Comment le vivez-vous ? Et quand vous êtes seuls parce que l'autre est parti au Canada ou en cure, vous trouvez un plaisir dans la solitude ?

Odile : Oui, il y a un plaisir car je vais observer certaines choses encore plus que d'habitude... Il y a une chose que j'observe partout où je suis mais ici c'est très beau : c'est le ciel. J'adore regarder le ciel le matin très tôt et le soir. Le matin c'est vers l'est et le soir vers l'ouest.

JC : Ca te pousse à observer ton environnement.

Odile : Oui. Là, je lirai beaucoup (au lieu de parler, je lirai). Je vais peut-être peindre, écrire des petites choses...

Albert : Tu as commencé à traduire un livre anglais, tu vas peut-être continuer...

Odile : Ah oui. C'est un petit plaisir. Je traduis un livre anglais, un livre que j'avais acheté à Toronto. Je l'ai beaucoup aimé. Il n'a pas été traduit en français. Je me suis dit: « tiens, je vais le traduire ». J'éprouve beaucoup de plaisir à faire ça, je me creuse un peu la cervelle. J'ai dit à Albert, qui ne lit pas l'anglais, « le jour où je l'aurai traduit tu pourras le lire ». Mais à l'allure à laquelle je vais, ça ne sera pas avant 5 ans...

Albert : Il sera déjà traduit en français!

Odile : Sinon, j'irai me promener, marcher. J'irai à la médiathèque de Mont de Marsan.

JC : Tu as l'impression d'avoir plus de temps pour toi ?

Oui, peut-être oui... Même pour les repas, si un jour j'ai envie de ne manger que des pommes, un petit bout de pain et de boire du thé, et bien ce sera comme ça.

JC : et toi Albert quand elle part.

Albert : L'an dernier à cette époque-là, elle était à Toronto. Pendant un mois je suis resté tout seul. Mais c'est que le temps passe vite. Je ne me suis jamais ennuyé. D'abord, on a des contacts téléphoniques tous les 2/3 jours. J'ai toujours mes activités dehors même si Odile n'est pas là : le jardin, le bois, le bricolage, les meubles en carton, ou bien je construis une cabane. Moi, je rentre juste dans la maison pour manger et ça ne dure pas longtemps (demi-heure ou 3 quarts d'heure) et je suis de nouveau dehors. Je ne « re-rentre » que le soir...

Odile : Notre chien est là, il nous signale lorsque quelqu'un se rapproche, on n'est pas surpris... Parfois, il aboie pour rien...

Albert : On est très attentif à ce qui se passe autour. Et puis ce mois qui va passer maintenant... Le mois d'octobre, c'est le moment où l'on va aux châtaignes, on ramasse les champignons... C'est un mois où l'on a des glanes... On va ramasser au jardin les derniers légumes... L'an dernier il y a eu beaucoup de raisins, j'ai fait de la confiture...



JC : On a l'impression de préparer l'hiver.

Albert : Voilà. On prépare mais il y a encore de bons moments...

Odile : Profiter aussi des derniers beaux jours. Faire le plein de soleil...

Albert : Un mois ça passe vite, je ne dis pas 3 mois, 4 mois...

Odile : La dernière fois que j'étais partie les mois de novembre et décembre, tu m'as dit que tu t'étais enquiné le soir.

Albert : La nuit tombe à 5h et à 5 heure et demie j'étais dans la maison et je me couche vers 10h et demie, c'est long... J'ai bien des DVD mais passer 3 heures à regarder un film, c'est trop long.

JC : Est-ce que vous pourriez vivre de manière autarcique ?

Odile et Albert ensemble : Oh, non!

JC : Qu'est-ce qui vous manque?

Albert : Tout ce qui est plaisir, loisir...

Odile : tout ce qui est culture aussi. Parce que l'on sort beaucoup...

Albert : On va beaucoup à Mont de Marsan, à Bordeaux. On visite des expositions...

Odile : Le côté autarcique, je n'aimerais pas. Là, par exemple, je vais rester trois semaines toute seule. Ça ne me dérange pas du tout, je vais beaucoup bouquiner, j'aime bien aussi être seule.

JC : Sinon, ici, on a le sentiment que vous pourriez vivre sans frais (à part les impôts, etc...).

Albert : Le potager ne nous nourrit pas à l'année. L'été on a pas mal de choses, on n'a pas tout. Mais l'hiver, on n'aurait rien. On a essayé de mettre des choux, poireaux,... tout ce qui est légume d'hiver, ici ça ne pousse pas.

JC : En matière d'électricité photovoltaïque, éolienne, de géothermie... vous avez eu envie de vous équiper ?

Albert : L'éolienne à la rigueur. Si on me proposait quelque chose d'intéressant, je ne dirais pas non.

Le solaire ne me dit rien du tout parce qu'il transforme trop le paysage. Le mettre sur le toit : pas question.

Dans le jardin, ça prend de la place et je trouve que le potager n'est pas très grand. Dans le terrain derrière, il faudrait que je demande au voisin ; il ne serait sûrement pas d'accord (ce qui serait tout à fait logique d'ailleurs). Je ne vais pas couper quatre chênes pour mettre des panneaux solaires.

Odile : Disons que si l'on faisait construire, ce serait différent.

Albert : Si je faisais construire, maintenant, je penserais à tous ces problèmes-là. L'entreprise aussi. Nous avons quelque chose qui existe et l'on ne veut pas y toucher. Alors c'est difficile quand même.

JC : Une modification comme ça est limite. Vous voulez garder le plaisir de partir de la maison et d'y revenir.

Albert : C'est vrai. On est toujours content d'en partir et on est content de revenir. On ne regrette jamais de revenir, on est content. Mais pour partir... l'an dernier on était à Istanbul, il y a deux ans on était au centre de la Turquie, on dégage facilement.

Odile : Partout, déjà en France, dans toutes les régions il y a des endroits qui nous plaisent et où on aime aller. Cet été, on devait aller en Suède, ça ne s'est pas fait, alors on est allé dans les Ardennes et ça nous a beaucoup plu. Il y a des endroits merveilleux partout. On aime bien aller voir...



Interview réalisé le 24 septembre 2013

© Photos : Gilles Robert et JC de Munain